

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le sac

Yves Thériault

Numéro 33, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39375ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, Y. (1984). *Le sac*. *Lettres québécoises*, (33), 22–22.

LE SAC

— *Tapoche un peu...
...qu'il m'a dit en tendant le long sac
de cuir.*

— *Passe ta main dessus. C'est franc
cuir, souple comme une jambe de pu-
celle. Et pas un trou, pas une fissure.*

*J'ai pris le sac, et j'ai couru à la ca-
bane.*

*Beau sac qu'on peut caresser et ai-
mer pour la douceur de son flanc. Long,
je l'ai déjà dit, et bien propre.*

*Mais je me sentais mal à l'aise seul
dans ma cabane avec le sac. Nous étions
deux, et un de trop. Il était étranger, et
n'avait pas sa place.*

*Parce qu'il était vide, que j'en
conclus.*

*J'étais tout de même bien fier de mon
sac.*

*Alors je suis allé le montrer au vil-
lage.*

*Ma cabane est sur une crête. Je l'ai
faite en bois d'épave. Derrière c'est le
coteau, et le ciel en haut. Devant, c'est
la grande eau de la mer.*

*J'ai tourné le dos à la mer et je suis
allé au village.*

*Angoisse-de-Dieu, le forgeron, était
dehors devant sa boutique.*

Je lui ai dit:

— *J'ai un sac.*

Et il m'a répondu:

— *Oui.*

— *Regarde son beau flanc, c'est du
pur cuir fauve qui sent le tan de chêne.
Admets qu'il est long.*

*Mais il mâcha d'un air distrait et res-
ta indifférent.*

*Alors je compris encore plus que,
vide, mon sac ne valait rien. Ils ne va-
lent rien les sacs vides. C'est plein de
blé, et il y a des rondeurs, des courbes
dans le dessin et vous dites «le beau sac
de blé».*

Pas...

«Le beau sac!»

Mais...

«Le beau sac de blé.»

*Parce que le sac vaut par son rem-
plissage.*

*«Tu vas être ridicule, Mathurin, d'ai-
mer un sac vide. Tu es assez ridicule
sans ça, dans ce village. Allons, va rem-
plir ton sac!»*

Et là, d'un coup, l'idée m'est venue.

*Pas de blé, pas de bois, pas de farine,
pas d'avoine. Cuir collé sur cuir, et cuir
fin.*

*Et puisqu'il faut des rondeurs, il y en
aura.*

*J'ai donc marché deci delà, modelant
l'idée en la déglutinant.*

*«Si le sac était plein de ce que tu veux
y mettre, tu pourrais l'apporter dans ta
cabane, l'accrocher au mur, l'adorer à
te rompre!»*

Et j'ai fait ça, tout juste.

Boutillon, qui bêchait, me cria...

— *Hé, le sac vide, il va pas rester
vide? Tu vas le remplir?*

Il ne savait pas dire si bien et si juste.

*J'ai crié aussi, pour qu'il m'entende
de son champ:*

— *Pour sûr, avec du beau encore.*

*Au bout du village, je suis revenu sur
mes pas, jusqu'à la boutique du forge-
ron.*

Il était encore dehors.

— *Le tout chaud du cuir, forgeron,
quand il s'est fait contre mon flanc, c'est
bien doux sur la peau. Je vais remplir
mon sac. (Du coup, il fut plus inté-
ressé.)*

— *Il est beau.*

*Je savais bien que le sac vide ne lui
disait rien, et que rempli il attirerait l'at-
tention. Le beau sac de cuir fauve.*

Je l'aime.

Je vais quêter ce qui va dedans.

*Passa par hasard Annette qui est belle
avec des yeux noirs et des cheveux
comme l'avoine mûre.*

*Forte fille aux hanches larges et
dures. Puis elle a toute la peau toute
blanche avec des rougeurs aux joues qui
ne partent pas à frotter, parce qu'elles
sont dans la peau, creux derrière les
veines.*

Je l'ai suivie un bout de chemin...

— *Le Troublé! Arrête de me suivre,
va-t'en! En v'là des idées, suivre les jo-
lies filles!*

*J'ai obliqué par les champs, en fai-
sant le peureux.*

*Avant, hier même, j'aurais eu la vraie
peur. Mais aujourd'hui que j'ai le sac,
et que je vais le remplir, et qu'il va être
tout rond et long, ce n'est plus la même
chose. Je fais le peureux et je n'ai pas
peur. Ils ne riront plus de moi, au vil-
lage. Ils ne me jeteront plus de pierres.
Et Vaudoux oubliera bien que je lui ai
tué son cheval. Ils vont dire que je suis
fort, et solide, et que j'ai un bien beau
sac. Ils disent que j'ai des chauves-sou-
ris dans la tête, et toutes sortes de choses
qui me troublent l'esprit, mais ce n'est
pas vrai, je ne suis pas fou, je le sais.*

*C'est écrit dedans mon sac, sur le
côté, celui que je tiens contre moi. J'ai
marché une lieue, et j'ai rejoint Annette
à la grand'courbe de la Sablière.*

*J'ai sauté sur elle, je lui ai serré le
cou, et elle est morte. Avec mon cou-
teau, j'ai coupé ses cuisses aux genoux,
puis plus haut, près du corps, pour faire
comme deux billots de chair. Je les ai
mis dans mon sac.*

*Le voilà rond de tour et long d'une
aune.*

*Et je sais que c'est bien de lui avoir
mis de la peau dedans, cuir blanc sur
cuir franc.*

*Ils vont venir me chercher ce soir,
mais j'aurai accroché le sac dans ma
cabane, je l'aurai aimé, et ça ne me fera
plus rien.*

Yves Thériault

Contes pour un homme seul, L'Arbre, Montréal, 1944.